



# Маскировка: le savoir-faire russe



© К.В.БОБРОВ, И.А.ИКОННИКОВ, Ф.Ф.КИЗЕЛОВ,  
А.М.КЕЛЕЙНИКОВ, С.Я.МИРОНЦЕВ, Е.М.РОЗАНОВ,  
И.А.ХНЫКИН, « Маскировка », Москва, военное  
издательство народного комиссариата обороны союза  
ССР,1940

Jules Rioche

Werra

Avril 2023



Diplômé d'un Master 2 Science Politique Parcours Coopération Internationale & Développement à l'Université de Montpellier, **Jules Rioche** est un passionné de stratégie militaire et du monde du renseignement, il souhaite se spécialiser sur les enjeux sécuritaires de la sphère russophone.

Il est Directeur de la commission Stratégies et Renseignements Militaires au sein de Werra.

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Werra, avril 2023



# INTRODUCTION

---

La *maskirovka* (en russe : маскировка, « camouflage » en français) est l'art russe de la ruse, de la tromperie, et de la désinformation militaire et stratégique. Selon le Général Patrick Manificat<sup>1</sup>, c'est « un ensemble de mesures destinées à tromper l'ennemi [...] qui englobe le secret et la sécurité, les feintes et les diversions, l'*imitatsiya* (la simulation) et la *dezinformatsiya* (la [désinformation]). Elle peut être stratégique, [opérationnelle] ou tactique<sup>2</sup> ». L'originalité de la *maskirovka* réside dans son approche holistique de la tromperie tant dans la vision sans distinction entre temps de paix et temps de guerre<sup>3</sup>, dans sa temporalité qui peut-être autant sur le court que sur le long terme, et dans l'amplitude des divers techniques utilisées. Celles-ci vont de la simple utilisation de leurres et d'écrans de fumée<sup>4</sup> jusqu'à la désinformation stratégique, en passant par l'invasion surprise dans le but de perturber l'ennemi, pour le rendre plus vulnérable et ainsi obtenir l'ascendant sur ce dernier.

Ces pratiques trouvent leurs racines dans les pratiques de la police secrète tsariste au tournant du XIXème et XXème siècles<sup>5</sup>, la *maskirovka* obtient par la suite ses premiers grands faits d'armes pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment avec les batailles Stalingrad et l'opération Bagration. Ancrée dans la pensée militaire, elle instaure parallèlement une forme plus poussée de la propagande à travers les mesures actives (активные мероприятия) – qui sont décrites comme des mesures qui visent à exercer une influence utile sur les aspects de la vie politique d'un pays cible qui présentent un intérêt au niveau de sa politique étrangère, des solutions aux problèmes internationaux, à induire l'adversaire en erreur, à saper et à affaiblir ses positions, à perturber ses plans hostiles et à atteindre d'autres objectifs<sup>6</sup>, plus connu aujourd'hui sous le nom de guerre cognitive.

---

<sup>1</sup> Saint-cyrien, il a participé à des opérations spéciales avec l'RPIMa, des opérations clandestines avec le 11<sup>e</sup> Choc ainsi que des opérations de recherche de renseignement derrière le Rideau de fer pendant trois ans.

<sup>2</sup> Général Patrick MANIFICAT, « Qui ruse gagne : Une anthologie de la tromperie guerrière », Paris, Sophia Histoire & Collections, 2020, p.178

<sup>3</sup> Daniel P. BAGGE, « Unmasking Maskirovka: Russia's Cyber Influence Operations », New York, Defence Press, 2019, p.8

<sup>4</sup> К.В.БОБРОВ, И.А.ИКОННИКОВ, Ф.Ф.КИЗЕЛОВ, А.М.КЕЛЕЙНИКОВ, С.Я.МИРОНЦЕВ, Е.М.ПОЗАНОВ, И.Л.ХНЫКИН, « Маскировка », Москва, военное издательство народного комиссариата обороны союза ССР, 1940 (Manuel de *maskirovka* pour les différentes techniques camouflages selon les opérations militaires sur le terrain)

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Vasilij MITROKHIN, « KGB Lexicon: The Soviet Intelligence Officer's Handbook », Frank Cass & Co. LTD, 2002, p.13



# *Maskirovka* militaire

---

## ***Maskirovka* militaire du XXe siècle**

Selon J.W. Caddell, la tromperie militaire se divise en deux catégories : la tromperie active et la tromperie passive. La première crée de fausses hypothèses, e.g. en propageant une rumeur sur quelque chose qui n'existe pas ; alors que la seconde, dissimule les intentions, e.g. l'état de préparation militaire et les capacités d'effectifs à un ennemi<sup>7</sup>. Les succès de la *maskirovka* au niveau militaire ont surtout été observés durant la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide, les plus connues se sont déroulés pendant la bataille de Stalingrad, l'opération Bagration, l'invasion de l'Afghanistan mais également après la fin de l'URSS (1991) lors du conflit osséto-ingouche.

La bataille de Stalingrad est un épisode décisif de la Seconde Guerre mondiale qui a participé aux prémices de la chute du IIIème Reich. Dans la nuit du 13 septembre 1942, Staline convoque les maréchaux G.K. Zhukov et A.M. Vasilesky et donne son approbation pour des opérations de grande ampleur dans le secret le plus strict, à commencer par l'opération Uranus (Операция Уран) dans le but de reconquérir Stalingrad. Pour la Stavka<sup>8</sup> (Ставка), le plan est simple, redéployer et utiliser les unités blindées mobiles pour pénétrer les lignes de défenses de l'Axe au Nord et au Sud de Stalingrad afin de les encercler et de détruire le reste des troupes pour reprendre Stalingrad<sup>9</sup>, notamment grâce à la faiblesse de la 3<sup>ème</sup> armée roumaine contrainte de couvrir un front étendu sur plus de 60km avec des moyens insuffisants<sup>10</sup>.

Le secret et la désinformation de la *maskirovka* vont permettre à l'Armée rouge d'obtenir l'avantage face aux allemands. À la mi-octobre, la Stavka va intentionnellement émettre des transmissions radio non-cryptées concernant les préparations défensives pour l'hiver dans l'espoir que les allemands interceptent ces fausses informations<sup>11</sup>. Dans l'intention de maximiser leurs chances, les troupes russes vont grandement réduire leurs échanges radios, spécifiquement en donnant les ordres à l'oral et en personne. Cette utilisation de la *maskirovka*

---

<sup>7</sup> Joseph W. CADDELL, "*Deception 101 – Primer on deception*", Carlisle Barracks, PA: Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2004

<sup>8</sup> Le quartier général du commandement de l'Union soviétique

<sup>9</sup> David M. GLANTZ, "*When Titans clashed: How the Red Army stopped Hitler*", Lawrence, University Press of Kansas, 2015, p.174-175

<sup>10</sup> Anthony BEEVOR, "*Stalingrad: The Fateful siege: 1942-1943*", Hardmonsworth, United Kingdom, Penguin Putnam Inc, 1998, p.226

<sup>11</sup> David M. GLANTZ, "*When Titans clashed: How the Red Army stopped Hitler*", Lawrence, University Press of Kansas, 2015, p.176



va être d'autant plus efficace puisqu'Hitler refuse de croire que l'Union soviétique possède des armées de réserve. Cette faiblesse présumée des Russes sera confortée par l'échec des attaques précédentes contre le 14ème Panzer Corps sur le flanc nord qui laisse croire à l'incapacité de l'Armée rouge à monter une offensive dangereuse dans la région. S'ajoutant à cela, le refus des dirigeants nazis de reconnaître la puissance du sentiment patriotique russe<sup>12</sup>.

En avril 1944, afin de libérer la Biélorussie, les forces soviétiques vont faire croire aux forces allemandes que l'Ukraine à nouveau libre constitue le point de départ de l'assaut final contre le régime nazi, l'opération Bagration<sup>13</sup> commence. Pour être crédibles, les forces soviétiques vont déployer un « flux ininterrompu de véhicules vers l'Ukraine occidentale<sup>14</sup> » leurrant les avions de reconnaissance de la *Luftwaffe*, puisque en réalité à la nuit tombée ces mêmes véhicules feront demi-tour pour repartir à l'aube. Pendant ce temps, également dissimulées dans la nuit, les réelles troupes se dirigent vers la Biélorussie, phares et radio éteints, se cachant le jour dans les bois en restant camouflés pour que les avions allemands ne les repèrent pas. Le 22 juin 1944, l'assaut soviétique en Biélorussie est lancé et les pertes allemandes s'élèvent à 300 000 soldats morts, créant ainsi un effet de surprise déstabilisant totalement la *Wehrmacht*, qui plus est, n'est plus en capacité de venir renforcer ces troupes suite au débarquement en Normandie qui a eu lieu peu de temps auparavant<sup>15</sup>.

L'invasion éclair de l'Afghanistan en 1979 est également un bon exemple de *maskirovka* à la fois diplomatique et militaire. Les russes voulaient faire disparaître certains membres du gouvernement afghan afin de les remplacer par des personnalités pro-soviétiques. Ce plan échoua puisque le président Taraki qu'ils soutenaient s'est fait assassiner et son rival Amin a survécu à la tentative d'assassinat dont il était la cible. Toutefois, les russes ne se sont pas arrêtés là et ont décidé de se rapprocher d'Amin « sans perdre de vue son élimination future<sup>16</sup> ». C'est alors sous prétexte d'une mission officielle afin d'aider Amin dans les affaires de police et de contre-insurrection que les soviétiques ont pu déployer, entre décembre 1979 et janvier 1980, aux alentours de « 80 et 100 000 hommes<sup>17</sup> » sur le territoire afghan. Pour que ceci puisse se faire, les soviétiques ont pris des précautions d'ordres stratégiques, opérationnels et tactiques notamment en utilisant « les conseillers russes en poste auprès de l'armée afghane

---

<sup>12</sup> Anthony BEEVOR, "Stalingrad: The Fateful siege: 1942-1943", Hardmonsworth, United Kingdom, Penguin Putnam Inc, 1998, p.223

<sup>13</sup> En hommage au prince Bagration, l'un des généraux de l'armée russe qui a combattu Napoléon

<sup>14</sup> Général Patrick MANIFICAT, *op. cit.*, p.179-181

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> Général Patrick MANIFICAT, *op. cit.*, p.186-187

<sup>17</sup> *Ibid.*



[qui] avaient réussi à désarmer deux divisions blindées après avoir convaincu leurs commandant de faire l'inventaire de l'armement et des munitions et de retirer les batteries des chars pendant la période hivernale<sup>18</sup> ». Les afghans ayant été pris de court n'ont pas pu réaliser à temps qu'une invasion se déroulait. De plus, cette invasion se déroulant pendant les fêtes de fin d'année, les Occidentaux étaient difficilement joignables permettant de réduire l'impact médiatique et la réactivité de la communauté internationale.

En 1992, le conflit dans le Caucase du Nord entre Ossètes et Ingouches amène Eltsine et ses différents services de sécurité russes à élaborer une manœuvre militaire dans le but de maîtriser le conflit par la force. Il s'agit d'une opération de *maskirovka* afin de prendre la ville de Grozny en faisant passer cela pour « une attaque des Tchétchènes pro-russes opposés au régime indépendantiste<sup>19</sup> ». Pour ce faire le FSK<sup>20</sup> (ФСК : Федеральная Служба Контрразведки), recrute des pilotes de chars russes permettant de conduire trois colonnes de blindés et les envoie à Mozdok dans des chars qui « ne portaient aucun signe distinctif<sup>21</sup> ». Ces chars furent ensuite maquillés pour se faire passer pour les forces d'oppositions tchétchènes afin d'intimider Djokhar Doudaïev, ex-général de l'armée soviétique et leader des séparatistes en sillonnant les rues de Grozny. Toutefois, le 26 novembre 1992, ces forces d'oppositions factices sont tombées dans une embuscade tchétchène faisant nombre de morts et peu de prisonniers. Le Kremlin affirmant que ces pilotes étaient des mercenaires recrutés pas des forces inconnues, ce qui remis fortement en cause des compétences du FSK. La preuve que la *maskirovka* sans réflexion et sans perspicacité n'est pas d'une très grande aide.

## ***Maskirovka* militaire du XXIe siècle**

La *maskirovka* militaire d'aujourd'hui est bien différente du siècle précédent pour plusieurs raisons. D'une part, la descendante de l'armée rouge n'est plus ce qu'elle était compte tenu des difficultés économiques qu'a pu connaître l'URSS puis la Fédération de Russie affectant son armée respective sur la maintenance et le renouvellement de ses moyens et équipements, le manque d'officiers et sous-officiers mais aussi sur la qualité de la formation

---

<sup>18</sup> Général Patrick MANIFICAT, *op. cit.*, p.186-187

<sup>19</sup> Andreï SOLDATOV, Irina BOROGAN, "Les héritiers du KGB : Enquête sur le renseignement russe », Nouveaux Mondes éditions, Paris, 2022, p.24-26

<sup>20</sup> Le Service fédéral du contre-espionnage qui a précédé le FSB (ФСБ : Федеральная Служба Безопасности), i.e. le Service fédéral de sécurité actuel qui rentrera en fonction en 1995

<sup>21</sup> Andreï SOLDATOV, Irina BOROGAN, *op. cit.*, p.24-26



militaire de ses hommes de manière générale. Par conséquent, cela limite l'éventail de manœuvres possibles tant dans la profondeur que dans la réalisation de la *maskirovka*.

S'ajoute à cela l'évolution des technologies de l'information et d'Internet qui permettent d'obtenir plus facilement certaines informations<sup>22</sup> d'intérêts opérationnels, tactiques, et parfois même dans de rares cas stratégiques e.g. des images satellitaires<sup>23</sup>. Auparavant ces mêmes informations nécessitaient des dispositifs des services de renseignement plus importants, plus coûteux, impliquant plus de personnes ainsi qu'un grand nombre de compétences pour obtenir les mêmes informations. Ceci permet de limiter les effets de surprise, puisqu'il faut davantage de moyens pour brouiller les communications, dissimuler les déplacements de troupes, cacher les faiblesses des nouvelles technologies d'armement et tout autre système afin d'utiliser au mieux les anciennes techniques de la *maskirovka*. Tout ceci a poussé les russes à repenser la *maskirovka* dans le but de dépasser ces contraintes.

D'autre part, l'hyper médiatisation des conflits contemporains, qui depuis la guerre du Viêt Nam (1955-1975) n'a fait que s'intensifier, influence l'opinion publique des populations et les postures diplomatiques des pays. Certains aspects de la guerre jugés inhumains, e.g. bombardements de civils, sont mis en exergue, et pèsent sur la réputation du pays réduisant sa marge de manœuvre. Dans le cadre de la guerre en Ukraine, les services de renseignements occidentaux ont utilisé cette médiatisation, et plus précisément la médiatisation du renseignement, afin de limiter les opérations futures de propagande russe en apportant « des réfutations anticipées aux campagnes de désinformation<sup>24</sup> »

Cependant, la *maskirovka* n'est pas morte. En 2014, l'invasion des « petits hommes verts » en Crimée dénote une utilisation de la *maskirovka*. Bien que ce subterfuge ne trompe personne, l'absence de signe distinctif permettant de les identifier en tant que militaires russes, obligent les occidentaux à rester prudents sur l'accusation d'implication de la Russie compte tenu du démenti du président russe. La participation russe sera confirmée cinq semaines plus tard par ce dernier, une fois que le mensonge aura servi son but<sup>25</sup>.

---

<sup>22</sup> Notamment via des renseignements de sources ouvertes (ROSO, en anglais *Open Source INTelligence (OSINT)*)

<sup>23</sup> Damien VAN PUYVELDE, « Médiatisation du renseignement et guerre en Ukraine », *Geostrategia*, Mai 2022, <https://www.geostrategia.fr/mediatisation-renseignement-guerre-ukraine/>

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> Lucy ASH, "How Russia outfoxes its enemies", *BBC News*, January 2015, <https://www.bbc.com/news/magazine-31020283>



Le 21 février 2022, lors du discours de Vladimir Poutine<sup>26</sup> la dissimulation des intentions russes à l'encontre de l'Ukraine est criante. Il va maquiller la vérité dans le but de réaliser une attaque surprise dans l'est de l'Ukraine, en suivant le modèle de la *Blitzkrieg* (« guerre éclair » en allemand), pour s'emparer au plus vite des centres névralgiques de l'Ukraine. Cette omission est accompagnée d'un discours révisionniste de l'Histoire le tout orné d'informations totalement invérifiables e.g. la volonté russe de régler la situation de manière diplomatique ou encore le refus de Bill Clinton d'intégrer la Russie à l'OTAN après la demande du Président russe<sup>27</sup>.

Enfin, la « doctrine d'escalade calibrée<sup>28</sup> » de la Russie est à la fois la typologie de conflits augmentant progressivement en intensité (conflit limité, guerre locale, guerre régionale, guerre à grande échelle et guerre mondiale) et dans le même temps une manière de négocier avec une réponse dissuasive pour chaque niveau de conflit. Pour les russes, cette escalade débute souvent par une menace de l'utilisation de l'arme nucléaire ce qui déstabilise l'adversaire. Cependant, cette *maskirovka* qui joue sur la dissuasion nucléaire ne doit pas entraîner une panique suivie d'une réaction hâtive, particulièrement chez les occidentaux, car cela ferait le jeu de la Russie, sachant qu'« il ne s'agit que d'un mouvement tactique incluant des armes nucléaires de théâtre<sup>29</sup> ».

Au XXI<sup>e</sup> siècle, la *maskirovka* est moins utilisée au niveau opérationnel et tactique qu'au niveau stratégique se déplaçant davantage sur l'aspect psychologique de l'ennemi. Au-delà des raisons évoquées ci-dessus, ces dernières décennies les conflits dit symétriques impliquant la Russie ont été relativement peu fréquents. L'utilisation de la *maskirovka* dans la guerre cognitive ne date pas d'hier, toutefois, le développement des médias et d'Internet ont permis d'amplifier la caisse de résonance de la *maskirovka* à travers la propagande et autres mesures actives permettant l'altération du discernement de l'ennemi. Tout ceci révèle la propension de l'usage actuelle de la *maskirovka* dans la guerre cognitive plutôt que dans le conflit militaire « classique ». Les russes ont retenu les enseignements de Sun Tzu qui indique que « le mieux, à la guerre, consiste à attaquer les plans de l'ennemi<sup>30</sup> » puisque « soumettre l'ennemi sans croiser le fer, voilà le fin du fin<sup>31</sup> ».

---

<sup>26</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=uEbDp44LA1o>

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Alain BAUER, « La doctrine militaire russe et les leçons à en tirer pour l'Occident », *Geostrategia*, Mai 2022, <https://www.geostrategia.fr/comprendre-strategie-militaire-russe/>

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Sun TZU, « L'art de la guerre », Paris, Fayard, 2015, p.59

<sup>31</sup> *Ibid.*



# La *maskirovka* dans la guerre cognitive

---

## L'aube des mesures actives

Les mesures actives couvrent un panel d'actions allant de la manipulation des médias jusqu'au « actions spéciales » incluant des degrés de violence variés. Si la Guerre froide fut l'âge d'or des mesures actives contre les Etats-Unis, e.g. l'opération KULBIT en République Guinée en 1975<sup>32</sup>, leur emploi remonte à l'époque des tsars.

En 1882, l'Agence de l'étranger (заграничная агентура) qui est à Paris sous l'égide de l'Okhrana (Охрана « protection, sécurité, garde »), la police politique tsariste de l'époque, est dirigée par le « redoutable » Piotr Ivanovitch Ratchkovski qui peut être considéré comme le premier « résident » (резидент) russe à l'étranger. Sa mission première était d'espionner les groupuscules de russes émigrés en Europe qui prépareraient des attentats ou des révolutions afin de renverser le tsar en place, Nikolaï Alexandrovitch Romanov dit Nicolas II.

C'est en 1903 que le Protocole des sages de Sion<sup>33</sup> est publié pour la première fois, Ratchkovski et son agent Matveï Golonski seraient à l'origine de ce faux fabriqué de toutes pièces « destiné à prouver aux dirigeants russes l'existence d'un complot juif mondial qui, trente ans plus tard, sera exhumé et largement diffusé par la propagande antisémite nazie<sup>34</sup> ». De nos jours, cette lettre est fréquemment utilisée dans les milieux fascistes et complotistes pour dénoncer une prétendue domination mondiale juive. À la fin du XIXe siècle, l'Okhrana possède des agents en Europe qui sont déjà les maîtres espions de la « pénétration intérieure (par le recrutement d'indicateurs stipendiés) et de l'intoxication politique (par la diffusion de fausses informations)<sup>35</sup> ». Ils sont également à l'origine des « cabinets noirs<sup>36</sup> » ou « chambres noires<sup>37</sup> », des pièces dissimulées pour le recueil de renseignements diplomatiques grâce aux machines de décryptage les plus performantes en ce temps.

---

<sup>32</sup> Christopher ANDREW, Vasili MITROKHIN, *"The sword and the shield: The Mitrokhin archive and the secret history of the KGB"*, New York Basic Books, 1999, p.224-246

Une des opérations de dissémination de faux documents auprès des dirigeants des pays du Tiers monde pour les alerter des opérations hostiles des services de renseignements américains contre eux.

<sup>33</sup> Norman COHN, « Histoire d'un mythe : la « conspiration » juive et les protocoles des sages de Sion », Paris, Gallimard, 1967

<sup>34</sup> Bernard LECOMTE, « KGB : La véritable histoire des services secrets soviétiques », Paris, Perrin, 2020, p.40-42

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Ibid.*



À l'aube de la Première Guerre mondiale, un jeune allemand du nom de Willi Münzenberg est peu à peu devenu un allié soviétique qui contribua à la propagande de l'URSS en Occident et en Asie. Il rencontre Trotski (1914) et Lenine (1915) après s'être réfugié en Suisse à l'annonce de la Première Guerre mondiale. En 1921 il participe à la création du Parti Communiste allemand (PKD) où il recruta des « compagnons de route » (спутники) provenant du monde des médias et de la culture et se fit un nom au sein du Komintern européen puisqu'il est en échange permanent avec la Tcheka de Djerzinski. Il fonde ou aide à fonder des organisations et autres formes d'associations (e.g. l'Aide Internationale Ouvrière, Ligue internationale de défense ouvrière, le Secours Rouge international, Ligue mondiale contre l'impérialisme) en Europe et en Amérique pour rassembler davantage de partisans à la cause socialiste puis communiste en proclamant un discours anti-guerre dans les médias, les débats, les universités et autres colloques. Ces propos rallient sans peine de nombreux sympathisants, puisque quoi de plus naturel que de vouloir la paix à la sortie de la Première Guerre mondiale.

Lorsqu'Hitler accède au pouvoir le 30 janvier 1933, Münzenberg fuit l'Allemagne pour la France où il acquiert un nombre important de sociétés dans la presse, le cinéma ou encore dirige des associations universitaires, ce qui lui permet d'influencer l'opinion publique occidentale, et dans une moindre mesure, asiatique principalement au Japon. La défense de l'antifascisme devient alors la rengaine de Münzenberg ce qui lui vaut le soutien de maintes personnalités avec entre autres André Gide, Ernest Hemingway, André Malraux, Romain Rolland, Arthur Koestler. Ces « progressistes » de renom sont les idiots utiles du génie de la propagande de Münzenberg qui a réussi de manière durable à ancrer « dans les esprits qu'il ne pouvait y avoir d'autre choix : si on lutte contre le fascisme, on est forcément du côté de l'URSS...<sup>38</sup> ». Toutes ces personnes et personnalités ont fait partie de ce que l'on appela « les réseaux de Münzenberg ».

Toutes ces mesures actives n'ont qu'un seul but : influencer l'ennemi dans l'ombre, en ne révélant jamais sa vraie nature afin de l'amener là où il est préférable qu'il soit pour mieux s'octroyer l'avantage. Cette influence sur la population va naturellement se répercuter sur les dirigeants politiques ce qui va permettre d'agir sur la perception du pays vis-à-vis de l'URSS et de les rallier à l'idéologie communiste. Toutefois, d'un point de vue pragmatique, le but premier des mesures actives est de diviser et perturber les ennemis potentiels.

---

<sup>38</sup> Bernard LECOMTE, *op. cit.*, p.73-82



De nos jours, ces techniques ont été quelque peu laissées de côté, bien que toujours utilisées. L'arrivée d'Internet a permis à l'arme psychologique, peu coûteuse et universelle, de se développer à grande échelle dans ce nouvel environnement qui est complexe à définir dans un cadre juridique international, facilement accessible et ne connaît pas de frontière. À travers le cyberspace, l'interconnexion du monde permet de toucher et convaincre massivement différentes populations et différentes cibles (alliées, neutres, ennemies) tout en gardant la possibilité d'un flux quasi-constant d'attaques. Le cyberspace est un multiplicateur de force indéniable.

## Guerre cognitive 2.0

Selon K.V. Tarakanov, la prise de décision s'effectue via un mécanisme de jugement et d'évaluation de l'adversaire et de soi-même. Ainsi, le *reflexive control* (« contrôle réfléchi ») tend à « prendre le contrôle de cette double compréhension de l'adversaire en la faussant<sup>39</sup> ». Cet aspect psychologique de la *maskirovka* couplé au principe de dissonance cognitive permet d'obtenir une pénétration cognitive de l'ennemi. La dissonance cognitive est un élément essentiel du processus de tromperie, en particulier au sein de la population civile, et des dirigeants politiques. Ignorer des informations vitales parce qu'elles ne correspondent pas à l'image préconçue du monde extérieur et de ses opinions et théories conduit à la dissonance cognitive. Caddell souligne également l'importance de « l'inertie de repos<sup>40</sup> », qui est l'incapacité à s'adapter à la réalité lorsque les faits réfutent les hypothèses de par sa préconception du monde.

Telle l'imprévisibilité de la *maskirovka*, « Poutine est tout et son contraire<sup>41</sup> ». Provenant du cœur de l'administration soviétique, il cultive le « chaos organisé », doctrine émanant du Colonel Evgueny Messner dans un article intitulé « Мятёжевойна<sup>42</sup> », qui donna lieu à un ouvrage nommé « Хочешь мира, победи мятежевойну!<sup>43</sup> ». Depuis les années 2000,

---

<sup>39</sup> Romain MIELCAREK, « Militaires, diplomates et médias unis dans la stratégie d'influence », Paris, DSI, Numéro 111, Février 2015, p.73

<sup>40</sup> Joseph W. CADDELL, *op. cit.*

<sup>41</sup> Vladimir FEDOROVSKI, « Poutine, l'itinéraire secret », Paris, Le Livre de Poche, 2015, p.136

<sup>42</sup> Evgueny MESSNER, « Мятёжевойна », *Независимая газета*, novembre 1999, [https://nvo.ng.ru/history/1999-11-05/7\\_rebelwar.html](https://nvo.ng.ru/history/1999-11-05/7_rebelwar.html), « Мятёжевойна » qui signifie « guerre de rébellion »

<sup>43</sup> Evgueny MESSNER, Igor MARCHENKOV, « Хочешь мира, победи мятежевойну! Творческое наследие Е. Э. Месснера », Москва, Москва военный университет Русский путь, 2005 « Si tu veux la paix, défait la rébellion ! »



Poutine utilise cette « stratégie du désordre » en déployant une « agit-prop<sup>44</sup> » constante pour créer du doute et de l'incertitude à travers le monde, lui permettant parfois même de justifier ses différents actes criminels e.g. le conflit russo-géorgien en 2008. Cette « agit-prop » se manifeste notamment par des blocages au sein des organisations internationales, par son autovictimisation issue du « syndrome de la forteresse assiégée<sup>45</sup> » qui lui permet de jouer plusieurs rôles simultanément à la fois victime et bourreau, ou encore dans sa perspective révisionniste de l'Histoire.

Le Colonel S. A. Komov décrit les outils primordiaux de la *maskirovka* pour le siècle à venir, comprenant « la distraction, qui consiste dans la phase préparatoire d'un conflit à faire croire à tort qu'une menace existe sur une position de l'adversaire ; la suggestion, qui vise à diffuser de l'information ayant un impact sur les réalités idéologiques, morales ou légales de l'ennemi ; ou encore la saturation, qui doit permettre par l'envoi massif d'informations contradictoires, de brouiller la compréhension de l'autre<sup>46</sup> ».

Les faiblesses de l'ennemi ne sont pas uniquement une question de technologie, car elles peuvent être de nature doctrinale, organisationnelle, ou culturelle, néanmoins la technologie d'aujourd'hui permet d'exploiter au maximum toutes ces faiblesses aussi bien au niveau civil que militaire. Le Lieutenant-Colonel Thomas continue la description des outils disponibles pour cultiver la supériorité avec :

- La paralysie, en créant la perception d'une menace spécifique d'un intérêt vital ou d'un point faible ;
- L'épuisement, en contraignant l'ennemi à effectuer des opérations inutiles, l'amenant à réduire ses ressources ;
- La ruse, en forçant l'ennemi à réaffecter ses forces vers une région menacée durant la phase de préparation des opérations de combat ;
- La division, en convainquant l'ennemi qu'il doit agir à l'encontre des intérêts d'une coalition ;

---

<sup>44</sup> Agit-prop : fusion des mots agitation et propagande

Isabelle MANDRAUD, Julien THERON, « Poutine la stratégie du désordre », Paris, Tallandier, 2021

<sup>45</sup> « KGB - Le sabre et le bouclier – 1. Dzerjinski & Co », Jamie DORAN, 09/04/2019

Le syndrome de la forteresse assiégée est issu d'une construction historique, culturelle et géographique qui voudrait que la Russie se trouverait en état de siège permanent en raison de son imbrication entre l'Europe et l'Asie, et les batailles/guerres qu'elle a pu mener à l'ouest comme à l'est.

<sup>46</sup> Romain MIELCAREK, *op. cit.*, p.74



- La pacification, en amenant l'ennemi à penser que des exercices militaires sont en cours plutôt que les préparatifs d'une offensive réduisant ainsi sa vigilance ;
- La dissuasion, en créant la perception d'une supériorité insurmontable ;
- La provocation, en forçant l'ennemi à agir dans son intérêt ;
- La pression, en offrant des informations qui discréditent le gouvernement adverse aux yeux de sa propre population<sup>47</sup>.

Comme le dit Machiavel : « Il est quelquefois très important, au milieu de l'action, de semer le bruit de la mort du général ennemi ou de la défaite d'une partie de ses troupes ; ce fut souvent un moyen de gagner la victoire.<sup>48</sup> » L'Histoire se répète encore et toujours, puisque lors de l'invasion de la Crimée en 2014, les hackers russes ou pro-russes ont créé des campagnes de désinformation notamment en envoyant des messages aux proches de combattants ukrainiens leur indiquant que ces derniers étaient décédés ou seront inévitablement tués. Une tentative de démoralisation des troupes qui se trouvaient au front, mais également pour décourager la mobilisation des populations civiles dans l'arrière-pays qui est essentielle pour l'effort de guerre lors d'un conflit<sup>49</sup>.

---

<sup>47</sup> Lt. Col. Timothy THOMAS, "*Russia's reflexive control theory and the military*", *Journal of Slavic Military Studies*, 2004, p.237-256

<sup>48</sup> Nicolas MACHIAVEL, « L'art de la guerre », Paris, Flammarion, 2015, p.170

<sup>49</sup> Daniel P. BAGGE, *op. cit.*, p.99



## CONCLUSION

---

Finalement, la *maskirovka* permet de créer de nouvelles couches d'incertitude, d'amplifier le brouillard de la guerre via des procédés plus ingénieux, plus pernicious et dans certains cas, plus immoraux afin de remporter une victoire.

Aujourd'hui la *maskirovka* est davantage utilisée dans les médias et le cyberspace plutôt que sur les théâtres de guerre, ceci s'explique notamment par le rapport coût-impact et l'anonymat de ce milieu. De plus, la difficulté à surprendre l'ennemi grâce aux multiples capteurs disponibles permettent de repérer plus facilement les plans et les mouvements de l'ennemi sur le champ de bataille, tels que les images satellites, l'OSINT, le piratage des téléphones portables.

La *maskirovka* s'est imprégnée dans les esprits russes depuis des décennies, ils ont su s'inspirer de Sun Tzu et porter l'art de la tromperie à un degré de planification et d'application écrasant dans certains cas. Cependant, si cette pensée *maskirovka* peut être remarquable sur le court et moyen terme, elle n'a pour le moment que peu fonctionné sur le long terme pour les soviétiques et les russes. La campagne en Afghanistan est un exemple prégnant de l'échec après plus de neuf ans de guerre. Bien que l'invasion de l'URSS fût une réponse aux Etats-Unis qui soutenaient le Pakistan durant la Guerre froide, il est clair que la seule utilisation de la ruse ne permet pas d'envahir un pays et de le tenir.

Il est nécessaire de comprendre que lorsque l'incertitude s'installe dans les esprits de chacun alors elle devient une « preuve sociale<sup>50</sup> » i.e. la tendance à croire qu'un comportement est approprié à partir du moment où d'autres l'adoptent. Dans le cas de la guerre cognitive, la complexité du monde actuel accentue l'ambiguïté des situations et le flux ingérable d'informations. Cette ambiguïté et cette masse peuvent conduire à un phénomène d'« ignorance collective<sup>51</sup> » i.e. que tout un chacun va chercher comment penser ou agir en observant ce que pensent ou font les autres ; toutefois cette recherche de preuve sociale peut engendrer une inaction du groupe face à une situation critique. La somme d'une absence d'éducation à la guerre cognitive avec l'inaction issue de l'ignorance collective va favoriser l'adhésion de la population ou au moins d'une partie à ces désinformations et autres formes de mesures actives. Les campagnes de désinformation de la part de la Société Militaire Privée (SMP) Wagner à

---

<sup>50</sup> Robert CIALDINI, « Influence et manipulation – L'art de la persuasion », Paris, Pocket, 2004, p.168

<sup>51</sup> *Ibid.*, p.185



l'encontre de la France en Afrique en sont les exemples parfaits. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que les pays développés ne sont pas à l'abri de ce genre de phénomènes.

Pour finir, ces enseignements sont précieux car connaître son adversaire dans ses intimes convictions, dans sa façon de penser et d'agir est primordial pour remporter la victoire. De plus, certaines techniques et enseignements sont encore aujourd'hui utilisés par nombre de pays, et il ne fait nul doute que le fait de les connaître est fondamental pour la défense à venir de la France.